

# La place des Moines en question

---

*Contribution de Caroline Bernard, architecte et membre de la Société des Amis du vieux Saint-Antonin, au débat organisé par notre association le 22 octobre 2019. Ce texte et les dessins qui l'accompagnent ont été repris lors de l'exposition ouverte le 5 novembre 2019 au bar du Café de la Halle.*

C'est seulement en août 2019, dans le bulletin municipal que les habitants de Saint Antonin ont découvert le contenu du projet de la place des Moines.

Ce qui me frappe, c'est d'abord la manière dont ce projet a été mené. D'une part, la municipalité n'a organisé qu'une seule réunion publique, le 27 juin 2016, qui a rassemblé une petite trentaine de personnes. D'autre part, je déplore que certaines préconisations exprimées par Franck Boyer (architecte mandaté pour la réalisation du diagnostic) n'aient pas été prises en compte telles que l'étendue de la zone d'étude<sup>1</sup>, la question des fouilles archéologiques<sup>2</sup> et le travail de concertation avec les habitants<sup>3</sup>. Ces manquements expliquent en partie le résultat controversé de ce projet : une place aseptisée qui nie l'identité des lieux.

Ce nouvel espace tient davantage d'un non-lieu de périphérie urbaine que de l'histoire thermique de Saint-Antonin. Ainsi donc

disparaît à la fois sa cohérence et sa poésie de belvédère, l'Aveyron et les berges ne se dévoilant qu'au dernier moment, créant un effet de surprise. Conserver cet effet participe du plaisir de la découverte, tout n'est pas donné tout de suite...!

Hélas, le projet de la municipalité préfère des installations fonctionnelles comme les linéaires de barrières métalliques, préfère la transparence au dévoilement.

Curieusement, les gradins, imaginés pour admirer la vue, manquent leur objet. C'est un paysage mutilé par des barreaux que nous sommes invités à contempler... l'été, assis sous un soleil de plomb. Car d'ombre, il n'y a pas puisque ces gradins occupent une grande partie de la zone de plantation autorisée par la DRAC<sup>4</sup>. Côté route, les potelets en métal qui remplacent les balustres servent aussi cette volonté de transparence, de la vue immédiate, donnée, sans surprise. C'est pourquoi le stationnement en ligne qui longe la place est supprimé à la

faveur d'un parking « en bataille » au pied du magnolia, pénétrant la place tout proche de l'entrée principale de l'édifice des anciens thermes, c'est-à-dire exactement au-dessus des vestiges du chevet de l'abbaye enfouie. Il en résulte un espace « abstrait » sans frontière ni seuil d'entrée qui confond la route avec la place, fidèle aux principes de fluidité et d'osmose chers aux aménageurs modernes.

Avant de détruire un ouvrage, disait William Morris, posons-nous toujours la question « *pouvons-nous en construire un meilleur ?* »

Les esquisses, que je vous présente ici, la place, les berges, la passerelle, proposent un autre regard, celui d'un lieu vivant, humain où le passé est familier, où l'attention est portée au paysage, à l'histoire des lieux et à l'architecture.

Les balustres, qui ont l'avantage d'exister, pourraient être restaurés côté route et continueraient de protéger les enfants du trafic automobile. Côté rivière, pour satisfaire aux normes (interstice de 11 cm), les balustrades pourraient être assorties d'une barre ronde d'acier brut entre chaque colonne. Les moules ayant été conservés, il est possible de reconstituer celles qui ont disparu ou qui sont trop abîmées. Ce parapet du belvédère est à la fois protecteur et accueillant, c'est-à-dire suffisamment haut, plein et épais pour que l'on puisse s'accouder confortablement et admirer le miroir d'eau, la falaise, le ciel.

La place serait plantée d'arbres, non pas en ligne mais en bouquet, dispensant ainsi des coins d'ombre plus vastes. Les jardiniers de la mairie, Richard et Cathy, sauront choisir les essences les plus adaptées. Peut-être des micocouliers du midi pour leur silhouette majestueuse et la qualité de leur ombre. On pourrait s'asseoir dessous dans des fauteuils en bois. On tirerait peut-être une table, laissée plus loin. Ce sont des artisans d'ici qui les auraient fabriqués. Peut-être même boirait-on un verre qu'on serait allé chercher à la buvette de la place ou à la fontaine de la source du Bouteillou près du restaurant.

On peut descendre aux berges par l'escalier monumental : mise en scène majestueuse d'une descente à la rivière. Sur ce massif en béton (originellement bâti en pierre de calcaire mais reconstruit en béton après la crue de 1930 ainsi que les balustres) court une végétation depuis l'alcôve au creux de l'escalier. Une ou deux lisses parallèles en barre ronde d'acier brut, fabriquées et posées par un ferronnier du coin, surmontent le garde-corps, jugé trop bas au regard des normes actuelles de sécurité. En amont, la balade se poursuit sur la rive vers la ruelle du restaurant pour remonter vers le bourg; en aval, vers les prairies du Roumegous en empruntant la passerelle étroite qui enjambe la Bonnette.

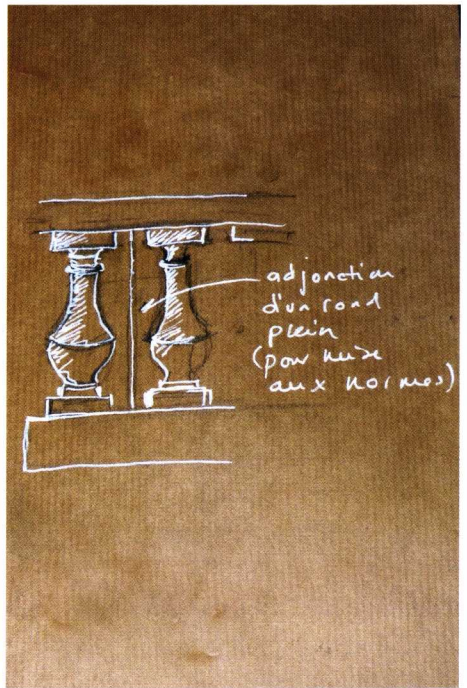
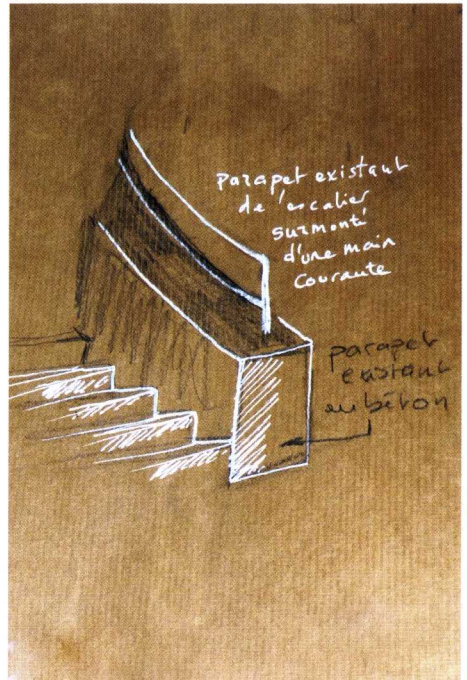
Ces esquisses sont une illustration de ce que les habitants pourraient apporter à leur lieu de vie, si les élus savaient les intégrer largement aux décisions publiques qui les concernent.



La place des Moines est le lieu d'ancrage géographique et historique de Saint-Antonin. À l'origine, au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette, au pied des falaises, il y a la naissance d'une cité, il y a l'abbaye bénédictine du IXe siècle, le cimetière et le jardin des moines. Pour prendre soin de ce millénaire d'histoire, il faut prendre le temps. Ce lieu emblématique mérite autre chose qu'un projet prêt-à-poser : être attentif à son paysage, son histoire, chercher sa profondeur. Nous pourrions alors envisager le travail des fouilles archéologiques non pas comme un trou à reboucher mais comme un chantier à suivre, à observer<sup>5</sup>. La fabrique d'un musée, le voilà, à ciel ouvert, où l'histoire se découvre et se construit. Autour demeure un autre temps, celui des thermes car on aura compris et respecté la cohérence de l'ensemble thermal : l'édifice, l'escalier, le miroir d'eau, la fontaine et les balustres.

Ce qui nous préoccupe aujourd'hui est bien plus que le projet d'aménagement d'une place, c'est la question entière du patrimoine.

Quelle appropriation collective du bien commun et comment l'habiter ? Comment se réapproprier l'histoire, la ville et comment restaurer ? Élaborons une réponse commune ! Que les habitants concourent à connaître l'usage des choses. Que les hommes de l'art réparent avec soin, intelligence et sobriété, à commencer par l'architecte restaurateur : « *qu'il soit frugal de ses propres*





*imaginations !* » s'exclamait Victor Hugo. Que les élus veillent au débat des questions communes en se gardant de toute langue de bois, faux semblant, démagogie ! Déplorant que « *les dévastateurs ne manquent pas de prétexte* », Hugo écrivait à propos de la tour de Laon : « *et elle a été démolie ! Et cela s'est fait ! Et la ville a payé pour cela ! On lui a volé sa couronne et elle a payé son voleur !* »<sup>6</sup>

Caroline Bernard

1 Diag p. 6 La zone d'étude doit prendre en compte l'ensemble des zones associées cf l'exposé de Silène de Baudoin (site SAVSA).

2 Le travail de fouilles préventives mené par Bernard Poissonnier l'a conduit à proposer de poursuivre le travail en fouilles d'études programmées.

3 Diag p. 44 « il est attendu que l'équipe de Maîtrise d'oeuvre mette en place une démarche de projet participative et qu'elle soit sensible aux enjeux paysagers et patrimoniaux ».

4 Comme l'indique la DRAC suite au rapport de fouilles préventives de l'INRAP menées par Bertrand Poissonnier. La DRAC émet avis et prescriptions directement à la Mairie. Nous n'avons pas la connaissance de ces informations qui sont pourtant nécessaires et primordiales.

5 Une proposition a été faite à la municipalité par deux archéologues de mener des fouilles par carrés de 10m<sup>2</sup>. Ces chantiers d'été (propres et sans engins TP) seraient réalisés par des étudiants archéologues, pour un budget n'excédant pas 30 000€ sur 10 ans.

6 *Guerre aux démolisseurs !*, Victor Hugo, 1825.